

RTP 1036p

Ganche

L'AUTHENTIQUE CELLULE
de
FRÉDÉRIC CHOPIN
dans la Chartreuse de Valldemosa

1932



Bibliothèque

SALOMON REINACH

L'AUTHENTIQUE CELLULE
DE
FRÉDÉRIC CHOPIN
DANS LA CHARTREUSE DE VALDEMOSA

Dans la Chartreuse de Valldemosa, à Majorque, une cellule de moine se composait de trois pièces au rez-de-chaussée, avec un jardinet sur une terrasse dominant un vallon planté d'orangers, de vignes, d'amandiers et de palmiers. Jusqu'en 1928, nul n'avait pu déterminer la place de la cellule habitée par Frédéric Chopin, du 20 décembre 1838 au 13 février 1839, en compagnie de Maurice Sand, de George Sand et de sa fille, et d'une femme de chambre. Aujourd'hui, comme au temps du séjour de l'illustre compositeur polonais, dix cellules semblables ont leur entrée dans un vaste corridor intérieur et leur côté opposé à ses ouvertures sur la terrasse.

C'est en 1928 qu'après avoir étudié ces lieux nous localisâmes la cellule célèbre au moyen d'un dessin de Maurice Sand. Personne ne connaissait ce dessin et son possesseur ignorait qu'il pût indiquer avec une parfaite précision la cellule tant recherchée.

D'après discussions naquirent de cette reconnaissance, et pour l'achat de cette cellule qui, par une curieuse circonstance, était à vendre, et provoquées aussi par le propriétaire d'une autre cellule qui avait toujours pensé ou espéré qu'il était en possession du logis fameux.

Il nous semble maintenant opportun, à la demande de plusieurs de nos amis de Majorque, d'exposer, avec la plus stricte impartialité, les raisons et les preuves que nous avons trouvées dans l'étude approfondie des dessins et des textes descriptifs de Maurice Sand et de George Sand, pour déterminer l'emplacement de la cellule habitée par l'illustre musicien polonais dans la Chartreuse de Valldemosa.

*
**

Les pièces possédées pour la reconnaissance des lieux sont :

1^o Un dessin à la plume de Maurice Sand, travaillé avec soin, montrant une partie du jardinet de la cellule, son côté postérieur avec l'extrémité du tuyau de la seule cheminée L'homond trouvée à Palma par George Sand, la tour de la chapelle dominant le toit de la dite cellule, le mur de séparation du jardinet contigu. Nous appellerons ce document : dessin à la tour (1). Pièce capitale.

2^o Un dessin au crayon de Maurice Sand, montrant le cintre de la grande ouverture d'une cellule, son réservoir, l'allée parallèle couverte d'un treillage en voûte, laissant voir au fond un point de la montagne. Nous appellerons ce deuxième document : dessin du réservoir. Pièce sans valeur démonstrative, comme nous allons le prouver.

3^o Le texte du livre de George Sand : *Un hiver à Majorque*.

*
**

Dans son livre *Un hiver à Majorque*, George Sand dit : « Je ferai la description de la cellule que nous habitons... ». Mais après avoir spécifié les aspects de cette cellule, de son parterre, de sa terrasse, de ses murailles séparant les jardins, George Sand aurait dû nous représenter le grand réservoir en pierres de taille destiné à recueillir des eaux. Et, à notre profonde surprise, elle ne décrit pas le réservoir de sa cellule. Pour quelle raison ? Sans prétexte, elle abandonne le lieu décrit et le réservoir s'y trouvant et qu'elle veut cependant nous représenter ; sa narration passe subitement du particulier au général. Cet écart brusque dans la précision descriptive de son habitation resterait incompréhensible, si nous ne devinions que le réservoir de la dite cellule devait menacer ruine, qu'il était certainement impropre à toute exposition convenable. Nous savons encore par George Sand que : « les plantes aromatiques du jardinet étaient mangées par une chèvre », et des plantes bordaient le réservoir. Aussi est-ce d'une manière indirecte que l'écrivain nous fera comprendre la position et la construction de ce réservoir en écrivant : « CHAQUE PARTERRE de cellule avait sur toute sa longueur, à droite, un réservoir en pierres de taille de 3 à 4 pieds de large sur autant de profondeur. » George Sand évite donc bien de parler du réservoir de sa cellule, dont elle nous a fait connaître toutes les autres parties.

C'est pour une raison semblable que Maurice Sand, en dessinant

(1) Ce dessin a été publié dans *Comœdia*, le 27 mars 1931 ; dans *La Revue Musicale* de décembre 1931 (numéro spécial consacré à Frédéric Chopin) ; dans les revues *Muzyka*, à Varsovie, n^o 4 de 1931, et *D'aci i D'alla*, à Barcelone.

George Sand dit dans son livre :

« Un autre miracle se fit, nous trouvâmes un asile pour l'hiver. Il y avait à la Chartreuse de Valldemosa un Espagnol réfugié qui s'était caché là pour je ne sais quel motif politique. En allant visiter la chartreuse, nous avions été frappés de la distinction de ses manières, de la beauté mélancolique de sa femme, et de l'ameublement rustique et pourtant confortable de leur cellule. La poésie de cette chartreuse m'avait tourné la tête. Il se trouva que le couple mystérieux voulut quitter précipitamment le pays, et qu'il fut aussi charmé de nous céder son mobilier et sa cellule que nous l'étions d'en faire l'acquisition. Pour la modique somme de 1.000 francs, nous eûmes donc un ménage complet, mais tel que nous eussions pu nous le procurer en France pour cent écus, tant les objets de première nécessité sont rares, coûteux et difficiles à rassembler à Majorque. »

Ce « réfugié politique » avait utilisé les services de la banque Canut comme George Sand. La révélation de son nom nous est fournie dans une lettre envoyée de Madrid le 14 septembre 1838 par laquelle Jean Manuel Calderon présente et ouvre un crédit illimité à : « mon bon ami M. Ignatio Duran (beau-frère du marquis de Cossarrera) qui, avec son épouse, se propose de passer l'hiver dans cette île parce que sa santé délabrée l'exige ».

Le dossier d'Ignatio Duran se compose de vingt-trois documents, la première lettre est datée du 25 septembre 1838, et la dernière du 2 mars 1839. Duran arrive à Palma par le vapeur *Mallorquin* et sa première lettre est datée de la capitale des Baléares ; dans la seconde, écrite à Valldemosa le 1^{er} octobre, il dit :

« ...cette femme a insisté fortement afin que nous continuions à rester chez elle jusqu'à ce que nous trouvions une cellule à louer pour notre compte : et dans cet ordre d'idées il pourra très bien arriver que je ne fasse pas usage des lettres du confiseur (?) que j'ai apportées. On m'a dit que M. le Curé de Saint-Nicolas possède la cellule n^o 3, où il ne vient jamais parce que très près d'ici il possède une petite maison de campagne où il se loge. Pour cette raison, on suppose que peut-être il la céderait, c'est-à-dire renoncer au loyer pour que je puisse la prendre en faisant avec l'amortissement l'acte correspondant (?). Je crois qu'il n'y aurait rien à perdre à parler avec M. le Curé et il me vient à l'idée qu'il pourrait être bon d'entrer en relations avec lui par l'intermédiaire de M. le Maire car, indubitablement, il doit le connaître et être en rapports avec son oncle M. le Chanoine. Ce que je cherche, en définitive, c'est d'avoir une cellule qui soit à mon compte avec l'amortissement, car pour ce qui est de me la céder pour l'habiter pendant une saison, vous savez bien que je n'en ai pas besoin. »

Le lendemain, Ignatio Duran écrit sur le même sujet : « M. De Satorres m'a dit qu'il pourrait me procurer la location de la dernière cellule, qu'il la préférerait si elle était une faveur, quoiqu'elle n'ait pas des vues si belles que les autres, car elle les a sur la colline. Ceci n'empêcherait pas la continuation des démarches pour essayer d'obtenir en location une des bonnes cellules comme celle que possède M. le Curé de Saint-Nicolas. Pour ce motif et jusqu'à ce que

repartirai pour Mallorca dans quelques jours et j'espère acheter la cellule de Chopin pour en faire un petit Musée... »

Les tentatives d'acquisition de cette cellule (1) devinrent malheureusement la cause de variations dans les opinions des intéressés et elles provoquèrent aussi un long procès qui vient de se terminer.

Nous souhaitons l'apaisement et la réconciliation des esprits, qui furent très naturellement enflammés par le désir ardent de posséder la célèbre cellule. Elle est destinée à devenir le but d'un des plus importants pèlerinages d'art du monde et une cause de richesse pour la terre de Majorque, favorisée des plus belles séductions de la nature et de la chaude volupté d'un ciel rayonnant de toutes les magies du soleil.

Vers la fin de mai 1932, c'est-à-dire après que nous eûmes publié dans *La Pologne* du 1^{er} juin un article sur l'authentique cellule de Frédéric Chopin dans la Chartreuse de Valldemosa, des preuves nouvelles et incontestables confirmant la sûreté de notre découverte étaient trouvées dans les archives de l'ancienne banque Canut et Mugnerot, de Palma. Nous publions ces documents, mis en ordre par M. Estanislao Pellicer et qui vont être ajoutés en appendice à une nouvelle édition espagnole, actuellement sous presse, du livre de George Sand : *Un Hiver à Majorque*.

L'examen minutieux des livres de comptabilité et des dossiers de la banque Canut, à laquelle George Sand avait été recommandée, — dossiers conservés par M. Gabriel Quetglas Amengual — nous apprend même le total des dépenses des cinq voyageurs pendant les quatre-vingt-dix-huit jours passés dans l'île : 4.000 francs. (Le change était de 5 fr. 35 par douro (5 pesetas.)

(1) Cette cellule porte actuellement le n^o 4 et elle appartient à M. Quetglas Amengual, ainsi que le petit piano Pleyel dont Frédéric Chopin se servit dans la Chartreuse.

Définitivement reconstituée et aménagée, elle évoque, pour les visiteurs, la présence du puissant chantre de la patrie polonaise. Au-dessus de la porte d'entrée, une frise en mosaïque porte cette inscription en français :

La SOCIÉTÉ FRÉDÉRIC CHOPIN, de Paris,

à

FRÉDÉRIC CHOPIN

en hommage au musicien immortel et en attestation
de la découverte de son Président Edouard Ganche
prouvant que l'illustre Polonais habita cette cellule
pendant son séjour à la Chartreuse
du 20 décembre 1838 au 13 février 1839.

MCMXXXII

et déjà élève de Delacroix. Son œuvre à Majorque fut un grand album de soixante-trois pages couvertes de beaux dessins exécutés au pastel, au lavis ou à l'encre et qui valent un récit et forment un document fort intéressant de la vie majorquine de ce temps. — Nous indiquons en passant que le dessin « à la tour » se trouve dans cet album réunissant les vues principales qui frappèrent le jeune artiste, tandis que le dessin du réservoir nous fut présenté sur une feuille volante.

Pour des buts faciles à deviner, certaines gens insinuèrent au sujet du premier dessin que Maurice Sand ne savait pas dessiner, et ils lui trouvaient aussitôt beaucoup de talent quand ils voulaient utiliser, pour leurs démonstrations, le dessin du réservoir, qui ne démontre rien. Les mêmes gens écrivent, pour diminuer la valeur du dessin « à la tour », que les ouvertures de la cellule ne sont pas dans les proportions de celles qui existent présentement. Observation simpliste quand on sait que la Chartreuse a été restaurée et les fenêtres des cellules agrandies ou déplacées au gré de chaque propriétaire. Pour tâcher d'amoindrir encore l'importance du dessin « à la tour », d'aucuns ont été jusqu'à imprimer que son auteur était un enfant de *treize* ans. On ne peut mieux montrer son désir de falsifier la vérité ni mieux prouver le peu de créance qu'on a dans ses propres affirmations.

Ceux qui nièrent primitivement la valeur du dessin à la tour finirent par en avoir la vue troublée, ils tracèrent des plans géométriques et arrivèrent à distinguer la tour du côté qu'ils désiraient la voir ; ou ils écrivaient avec une parfaite inconséquence que la présence de la tour dans le dessin était « purement émotive et non documentaire ». Tous ces arguments, faux ou comiques, révélaient surabondamment des efforts désespérés pour tenter de défendre une mauvaise cause.

*
**

Lors de notre premier séjour à Majorque, en avril 1928, M. l'ingénieur Antonio Llorens, très instruit de l'histoire de la Chartreuse de Valldemosa et propriétaire de la cellule du prieur, nous fit visiter une cellule qui était à vendre et il nous déclara que, d'après ses investigations, cette demeure devait être celle de Chopin.

Revenu à Paris, nous envoyâmes d'abord à M. Llorens un plan du dessin de la cellule par Maurice Sand et, le 28 juin, il nous écrivait de Barcelone : « Je savais par ma femme et M. Quetglas qu'avec la copie du dessin de Maurice Sand ils avaient pu confirmer la présomption qu'avait fait naître en nous la description que vous nous aviez donnée de ce dessin : on est ainsi moralement certain que la cellule qu'a habitée le grand Chopin est précisément celle que je vous ai montrée comme étant probablement celle de Chopin... Je

dans tous ses détails le côté postérieur de la cellule occupée, — il montre même par où sortait dans le carreau d'une fenêtre l'extrémité du tuyau de la seule cheminée L'homond qu'ils avaient pu obtenir à Palma pour se chauffer — ne s'intéressa point au réservoir parce qu'il était délabré ou parce que les plantes qui l'avaient entouré étaient fort abîmées. Il estima plus intéressant de donner comme preuve péremptoire de l'emplacement de leur demeure la position de la tour de la chapelle et son rapport avec la cellule et le mur de séparation du jardin contigu.

Toujours pour la même cause, qui nous devient de plus en plus certaine, Maurice Sand se plaça dans une cellule voisine pour représenter un de ces réservoirs uniformes avec leur berceau de plantes grimpantes. Et sur ce dessin sans aucune valeur pour localiser la cellule de leur habitation, le jeune artiste qui avait écrit dans la partie gauche du premier dessin : « La cellule, — Valldemosa, 1839 », écrivit sur le second : « le réservoir, le jardinet de la cellule », prenant le sens collectif de *cellules du cloître* comme sa mère l'avait employé en écrivant : « Chaque parterre de cellule avait un réservoir... »

Si George Sand n'avait pu décrire spécialement le réservoir de sa cellule et si son fils ne l'avait pas montré dans le dessin très poussé de leur habitation, c'est qu'il était empêché par la même impossibilité d'en donner un dessin particulier et complet, et il adoptait en conséquence, pour cette représentation d'un réservoir de cellule, un titre englobant toutes les cellules semblables. Il est encore beaucoup plus logique de supposer qu'il ait simplement voulu désigner la cellule dans laquelle il s'était placé pour dessiner et qui, incontestablement, n'était pas celle où il demeurerait, car le texte descriptif de George Sand, comme le dessin « à la tour » fait par son fils, nous prouvent clairement qu'ils avaient été forcés de ne pas montrer le réservoir attenant à leur cellule.

✱
✱✱

Pour essayer de nier l'évidence, quelques personnes alléguèrent que Maurice Sand dessina fort mal la tour de la chapelle. Il n'avait nullement l'intention de la représenter, et s'il se borna à une esquisse de cette tour, c'est qu'elle n'était pour lui qu'un point de repère. Aujourd'hui, ce point de repère est devenu la marque capitale — avec le tuyau de la cheminée L'homond — de l'endroit où résidait Frédéric Chopin. La tour seule nous donne incontestablement une ligne démarcative et indicatrice, et toutes les autres démonstrations que nous venons de fournir viennent en assurer la vérité. Le lieu célèbre que nous recherchions est clairement désigné.

Quand Maurice Sand accompagna sa mère à Majorque, il avait quinze ans et demi, il était remarquablement doué pour le dessin

nous voyions le résultat de ces premières démarches, nous avons pensé hier et nous pensons maintenant rester quelques jours dans la cellule de cette femme. A présent, les matelas et les châles ne nous sont pas indispensables. »

Ignatio Duran fait sans doute allusion à la Maria-Antonia, présentée ainsi par George Sand dans son livre : « Cependant la Chartreuse est en grande partie habitée, durant les chaleurs de l'été, par les petits bourgeois palmesans, qui viennent chercher sur ces hauteurs et sous ces voûtes épaisses, un air plus frais que dans la plaine ou la ville. Mais aux approches de l'hiver le froid les en chasse, et lorsque nous y demeurâmes, la Chartreuse avait pour tout habitant, outre moi et ma famille, le pharmacien, le sacristain et la Maria-Antonia.

« La Maria-Antonia était une sorte de femme de charge, qui était venue d'Espagne pour échapper, je crois, à la misère et qui avait loué une cellule pour exploiter les hôtes passagers de la Chartreuse. »

Le 7 octobre, Duran se rend à Palma, probablement pour s'entendre avec le curé au sujet de la location de la cellule, car il écrit à cette date : « ...En venant ce soir, à la moitié du chemin, j'ai été surpris par la vue de ma servante qui s'en allait vers la ville. » La suite de la lettre explique le renvoi de cette domestique, Augustine González Herrero, amenée de Madrid.

Par les lettres du 23 et du 24 octobre, Duran réclamait des objets tels que deux tables, un bois de lit, des porte-manteaux, des verres pour les fenêtres, etc..., ce qui prouve l'ameublement d'une demeure personnelle. Mais dès le 13 novembre, Ignatio Duran est décidé à quitter la Chartreuse, et il écrit :

« Par le contenu des lettres ci-jointes et par ce que mon neveu (1) ajoutera de vive voix, vous verrez que j'ai l'intention de quitter Valldemosa en même temps qu'une dame française qui, aujourd'hui, s'est laissée voir ici avec le consul de cette nation, et cherche à s'installer ici pour longtemps. Il pourrait être juste pour cette dame et pour moi de me défaire des meubles et de tous les objets que j'ai réunis ici et qu'elle en fasse l'acquisition. De cette manière je reste libre quand je voudrai et la dite dame se trouve avec une maison meublée économiquement, sans les retards et les petits ennuis inévitables. — Enfin, si cela arrive ainsi, bien ; et sinon, de même. Dans le premier cas, nous descendrons à la ville aussitôt que la dite dame le voudra et nous attendrons chez la Malagüena jusqu'à ce que nous voyions M. Ferrer abandonner la sienne ; dans le second cas, nous demeurerons encore quelques jours ici. Pour le moment, il n'y a pas besoin d'autre chose que de faire connaître à mon neveu le prix des dix-neuf grands carreaux, celui des matelas, des couvertures, des nattes de jonc, etc... Je désire aussi que, cette opération terminée, vous remettiez à M. le Consul sa lettre avec celle du Curé et la liste des meubles. »

Si Duran doutait, le 13 novembre, que George Sand prendrait la

(1) Ce neveu, M. Antoine Maurique, arriva à Palma, directement par Valence, quelques jours après son oncle.

cellule et le mobilier, l'écrivain en avait pris la résolution, car elle écrivait à M^{me} Marliani :

« Je vous écris en courant; je quitte la ville et vais m'installer à la campagne... J'ai, à deux lieues de là, une cellule, c'est-à-dire trois pièces et un jardin plein d'oranges et de citrons pour trente-cinq francs par an, c'est la grande Chartreuse de Valldemosa. »

Le 29 novembre, le réfugié politique avait déjà abandonné la Chartreuse et le 20 décembre il écrit de Barcelone, où il vient d'arriver. Une autre lettre lui vaut cette réponse de la Banque Canut, le 28 février : « Votre compte sera bientôt prêt, il nous reste à arranger l'affaire de M^{me} Sand, pour le compte de notre Basile qui se trouve à la campagne. »

Ce texte précise le nom de la dame française à laquelle il est fait allusion dans la lettre du 13 novembre 1838.

Sur un compte, dont la première feuille manque, on lit :

Report d'autre part	2.550
Vente du poêle au Curé	200
Sous-location pour six mois de la cellule	80

Le Curé de Saint-Nicolas, propriétaire de la cellule, acheta donc à George Sand l'unique poêle qu'elle avait pu trouver à Palma, pour la somme de 200 réaux.

Dans la lettre du 1^{er} octobre 1838, il est bien spécifié que la cellule du curé de Saint-Nicolas, — louée par Ignatio Duran puis par George Sand — porte le n^o 3. Ici nous reproduisons la fin de l'étude de M. Estanislao Pellicer : « La cellule n^o 3 correspondait à la quatrième du corridor, et tous ceux qui se sont préoccupés de cette question savent qu'à cette époque la cellule du Prieur (première à gauche du corridor) n'était pas comprise dans la numération. Nous en possédons de nombreuses preuves. Non seulement les cellules sont indiquées dans le registre de la propriété avec les numérations anciennes et modernes, mais encore cette ancienne numération existe dans beaucoup d'actes de vente-achat et dans celui autorisé par le notaire Jean Ignace March, le 24 mai 1845, lequel divise le monastère entre les neuf acheteurs qui en firent l'acquisition à l'Etat en 1842. Cet acte est conservé dans les archives de protocoles du Collège Notarial. Nous publions encore un plan de la Chartreuse, levé en 1845, quand on y effectua la distribution sus-mentionnée et qui provient des archives de la Maison Canut y Mugnerot. Sur ce plan, on voit certaines parties du monastère qui n'existent plus.

« Conclusion. La lettre de Sébastien Nadal (1), le dessin de Mau-

(1) Sébastien Nadal, originaire de Valldemosa et y habitant, avait quatre-vingt-un ans en 1896. Il connut George Sand, à la Chartreuse, et déclara

rice Sand, la correspondance d'Ignatio Duran, tout indique la cellule n° 4 comme celle ayant été habitée par Chopin. Devant cette accumulation de preuves, grandes et petites, personne n'a pu produire un document pour soutenir une affirmation contraire. Le débat semble donc terminé. »

Il est réglé, en effet, pour les gens loyaux, ajouterons-nous. Les historiens futurs ou les simples curieux trouveront dans le grand journal de Palma, *La Ultima Hora*, de la période du 13 mai au 15 juin 1932, les textes de l'âpre polémique soutenue par nous pour faire cesser des menées inadmissibles. Nous avons agi avec une absolue impartialité, sans aucun intérêt personnel et parce que la vérité était à servir. Désormais personne ne se laissera tromper en visitant la Chartreuse de Valldemosa.

EDOUARD GANCHE,

Président de la « Société Frédéric Chopin ».

Paris, avril 1932.

par écrit que la cellule occupée par l'écrivain et sa famille, était la quatrième ou la cinquième.

C'est par les soins et sur l'initiative d'un groupe de Majorquins qu'une plaque de marbre a été apposée à l'entrée de la cellule authentique de Frédéric Chopin.

(Extrait de *La Pologne* des 1^{er} juin et 1^{er} juillet 1932.)